

Gœthe dont l'impénétrabilité ne pouvait être percée que par la sagacité d'un Parisien, n'était-il pas proposé alors à l'Europe entière, comme le chef d'œuvre de la domination de soi ?

Il fallait bien Cousin pour découvrir l'âme tourmentée, la plus tourmentée de l'Europe, peut-être, sous ce masque impassible.

En effet, Gœthe avait entrepris une oeuvre colossale. Il n'appartenait à aucune école.

Il avait dû commencer par considérer la pensée comme une divinité, un fatum, une conception de l'univers.

N'était-ce pas la vérification de cette théorie que son héros Faust cherchait dans la nuit de son cabinet de travail ?

On dit que Faust fut l'œuvre de toute la vie de Gœthe.

Il dit lui-même que l'homme est idéaliste dans sa jeunesse, mais que le scepticisme le prend sur l'âge, alors qu'il a vu et qu'il s'endort dans la conviction finale que l'inévitable est toujours le meilleur parti.

Je me le figure en effet, avec l'esprit de Faust dans sa jeunesse et de Méphistophelès dans son âge mûr.

Quels drames ne se révèlent-ils pas dans le cœur de Gœthe lorsqu'il se prend à envier, par exemple, l'homme de métier qui, a suivant lui, le sort le plus heureux des mortels, puisqu'il n'a qu'à faire sa journée comme l'oiseau bâtit son nid, sans avoir à s'inquiéter des problèmes de la pensée ou encore lorsqu'il va jusqu'à envier le sort des sauvages de l'île la plus reculée de l'univers, où Gœthe voit la seule condition d'existence d'une pleine vie.

L'olympien dont la pensée rayonnante circule avec tant de calme dans ses œuvres épiques, avait ses heures de dépression morale. mais je me hâte d'ajouter qu'il se relevait vaillamment par la claire perception des principes éternels qui gouvernent les choses.

Ainsi ces lignes qu'il écrit et où la mélancolie se dore si joliment d'un rayon d'espoir et de vaillance. " D'abord, " dit-il, une passion nous domine, puis une autre la remplace; Nous essayons de tout, amusements, caprices, occupations diverses ou manies quelconques, et nous finissons